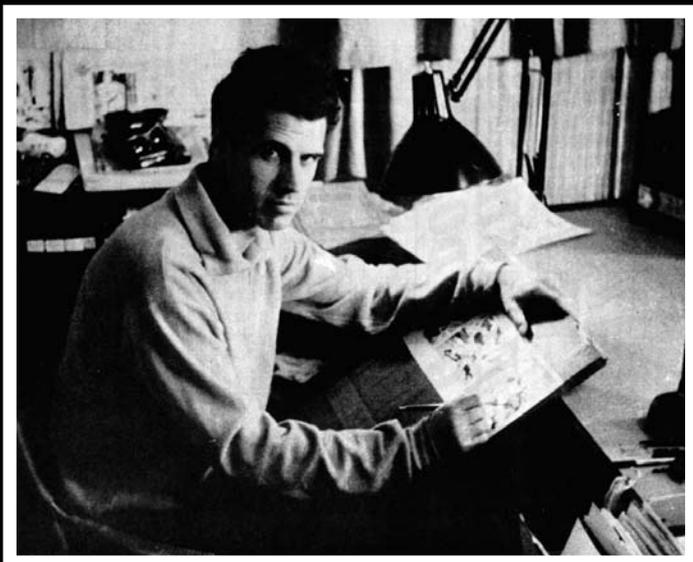




/1000

Neofelis Editions
Collection
**CULTURE
COMICS**



Al Williamson
(21 mars 1931-12 juin 2010)

Flash Gordon / Al Williamson ou l'évidente connexion !	page 3
L'homme qui voulait dessiner Flash Gordon	page 4
King Comic 1	page 15
King Comic 4	page 45
King Comic 5	page 69
The Movie	page 100
1995 1/2	page 163
1995 2/2	page 194

Flash Gordon / Al Williamson ou l'évidente connexion !

Excellente initiative que celle de Neofelis de ressortir l'ensemble des fabuleuses histoires de « Flash Gordon » d'Al Williamson ! Compilant les comic books produits entre 1966 et 1995, cette belle édition permet d'apprécier l'évolution artistique d'un des maîtres de la BD américaine. Et rarement dessinateur et personnage ne se sont à tel point répondu ! Le fond et la forme... Car Al Williamson était né pour reprendre le héros galactique d'Alex Raymond. Retour sur un mythe de la BD.

Née en 1934, la série *Flash Gordon* paraît dans les pages du dimanche des quotidiens. Les dessins du génial Alex Raymond, très proches des grands illustrateurs, mélangent pêle-mêle Art Déco et Folies Bergères. L'aventure virile, la SF débridée (mâtinée de « péril jaune »), l'érotisme torride (les femmes sublimes aux tenues minimalistes) et le mélo font de *Flash Gordon* l'équivalent des meilleurs films Warner de l'époque et représentent du coup la quintessence du Space Opera en BD... La série sera ensuite reprise par les excellents Austin Briggs, Mac Raboy et Frazetta, Dan Barry... Et son succès est tel qu'elle est rapidement déclinée à d'autres supports : daily strips, radio serials, romans, comic books (rééditant d'abord les pages du dimanche), cinéma (avec trois serials et un film), télévision (deux séries et des dessins animés)...

Williamson découvre cet univers alors qu'enfant, habitant la Colombie, il voit le serial *Flash Gordon Conquers the Universe*. Al dévore ensuite les aventures du personnage dans les illustrés sud-américains. Après sa formation (chez Burne Hogarth, tout de même !), il croise son maître Alex Raymond, alors qu'il n'a que 18 ans. Une rencontre décisive pour sa carrière, car Williamson développera un style proche de Raymond, à la croisée des chemins entre l'illustration pulp (à la Roy Krenkel) et les comics. Il dessine des histoires très inspirées de son idole pour Avon et surtout EC. À tel point qu'on lui confiera la reprise d'une série de Raymond, *Secret Agent X-9*, rebaptisée *Secret Agent Corrigan*... Ce qui l'amène aux comic books *Flash Gordon* de King Features en 1966, qui lui octroient à leur tour une récompense de meilleur dessinateur de l'année par la National Cartoonist Society. Mais son implication, sa dévotion pourrait-on dire, à *Flash Gordon* ne s'arrête pas là, puisqu'il participe à la réalisation d'un livre rééditant les pages du dimanche de la série chez Nostalgia Press en 1967. Il revient à *Flash Gordon* en 1980, adaptant avec Bruce Jones le film de Mike Hodges et Dino de Laurentiis en BD pour Western Publishing. Williamson s'y remettra une ultime fois, avec Mark Schultz, chez Marvel en 1995 pour deux numéros d'une mini série... Mais, plus généralement, c'est dans toute l'œuvre SF de Williamson que transparaît Flash Gordon... Que ce soit ses *Weird Science-Fantasy* chez EC, ses petites histoires chez Atlas (*Tales of Suspense*...), Harvey (*Race for the Moon*...), ses collaborations à Warren (*Creepy*, *Eerie*...) et même ses strips de *Star Wars* !

Pas mal, si l'on considère que l'unique rencontre entre Williamson et Raymond n'a duré que deux heures...



Jean Depelley

L'homme qui voulait dessiner Flash Gordon

Par Cecil McKinley



AVANT D'EMBARQUER POUR MONGO



L'ouvrage que vous tenez entre vos mains était une nécessité. Ses qualités sont multiples et de tout premier ordre. Tout d'abord, un album reprenant l'intégralité du travail de l'un des plus grands artistes de comic books sur l'une des plus emblématiques séries de science-fiction américaine est en soi un événement et un bonheur. Ensuite, le fait qu'il propose les planches de Williamson en noir et blanc et non en couleurs nous permet d'apprécier comme jamais toutes les nuances et les beautés intrinsèques du style de cet immense dessinateur. Même s'il se considérait avant tout comme un artiste du noir et blanc, Williamson n'était pas rétif à la couleur, à condition qu'elle se marie avec assez de

subtilité pour ne pas dévorer la vérité du trait et qu'elle apporte une réelle dimension atmosphérique à l'ensemble. Ce fut parfois réussi, lorsqu'il confia la mise en couleurs de ses épisodes de *Flash Gordon* pour King Features à sa femme, Arlène (qui suivit scrupuleusement ses directives), parfois moins, avec l'adaptation du film de Mike Hodges où les couleurs criardes de Rick Veitch mirent à mal le trait de Williamson, brouillant souvent sa lisibilité et dénaturant son élégance première. Grâce au présent album, vous allez donc pouvoir admirer toute la somptuosité du trait de Williamson, dans sa plus pure nudité, sans aucun parasitage, et le résultat est tout simplement sublime. Son utilisation du blanc de la page comme valeur en soi, son sens du contraste impliquant une répartition puissante et impeccable des masses noires (qui n'est pas sans rappeler l'art des plus grands dessinateurs de l'Âge d'Or des comics) et l'incroyable travail de stries et de hachures – venant compléter avec science et sensibilité les noirs et blancs bruts – éclatent ici au grand jour.

Autre intérêt majeur de cet album, les trois décennies qu'il couvre. Cela nous permet non seulement d'avoir une vision claire de l'évolution stylistique de l'artiste durant cette longue période, mais aussi de nous rendre compte combien Williamson a envisagé ses trois *Flash Gordon* dans une intention à chaque fois différente. Son *Flash Gordon* de 1966-67 est clairement un hommage direct à l'art d'Alex Raymond, reprenant certains des grands archétypes graphiques du maître. Son adaptation du film de 1980 se détache du style de Raymond pour coller à la réalité physique des acteurs et du film, incluant une dimension photographique à double tranchant au sein d'un style Williamson pur jus. Enfin, les épisodes de 1995 sonnent comme un aboutissement du style de Williamson, réalisés malheureusement un peu trop tard alors qu'un glaucome finit par perturber la vision de l'artiste... Trois variations de Williamson autour de son héros fétiche, trois voyages dans le temps et l'espace, trois petits bijoux qui raviront non seulement les amateurs d'Al et de Flash, mais aussi tous ceux qui sont amoureux d'un noir et blanc de haute volée et de l'art du trait dans toute son excellence. Je vous envie, vous qui allez tourner ces pages...

LE MYTHE DES TERRES LOINTAINES



Ce n'est pas faire une digression que de rappeler succinctement ici la nature de la série *Flash Gordon* et le contexte dans lequel elle est née ; c'est au contraire plonger au cœur même du terreau qui fit d'Al Williamson l'artiste qu'on connaît. À fin du XIX^{ème} siècle apparurent aux États-Unis deux nouveaux médias qui allaient forger l'imaginaire moderne : les pulps et les comics. Les pulps – successeurs des *dime novels* (romans populaires bon marché) – étaient des publications à prix modique qui proposaient à un large public des récits de toutes sortes :

romance, policier, aventures (exotiques ou non), western, fantastique et, bien sûr, science-fiction. Héritiers d'un XIX^{ème} siècle où naquirent les romans gothiques, fantastiques, d'horreur et de science-fiction, les pulps allaient devenir le laboratoire d'un imaginaire moderne où H. P. Lovecraft, Robert E. Howard, Edgar Rice Burroughs ou Ray Bradbury succéderont à Bram Stoker, Edgar Poe et H. G. Wells. C'est dans ces publications – qui connurent un succès phénoménal dans la première moitié du XX^{ème} siècle – que la science-fiction se déclina dans des directions qui allaient créer des sous-genres (le space opera) puis des genres à part entière (l'heroic fantasy), et donner naissance à certains des plus grands futurs héros de comics, Tarzan et Conan le Barbare en tête. Dans le même temps, les comics connurent un succès grandissant dans la presse quotidienne, et la science-fiction ne fut pas en reste. Après ses premiers balbutiements dans *Little Nemo* de Winsor McCay à partir de 1905, la SF trouva son premier vrai héros en la personne de Buck Rogers, créé en 1928 par Philip Francis Nowlan dans le pulp *Amazing Stories* et adapté en bande dessinée l'année suivante avec Richard Calkins au dessin.

Les ramifications entre *Buck Rogers* et *Flash Gordon* sont nombreuses, et Al Williamson a toujours dit que même si son cœur le portait inexorablement vers le chef-d'œuvre de Raymond, il adorait aussi *Buck Rogers*. Dans l'œuvre de Nowlan et Calkins, Buck Rogers se réveille en 2419 et découvre que les Chinois ont envahi le monde ; dans *Flash Gordon*, si l'ennemi du futur ne vient pas de la Terre mais de la planète Mongo, il a pourtant des traits asiatiques et se prénomme Ming (à l'époque, le « péril jaune » tenait du fantasme collectif, et un auteur pourtant aussi humaniste que Jack London utilisa même ce thème dans sa nouvelle de science-fiction *The Unparalleled Invasion*, écrite en 1910 ; dans un autre genre, Sax Rohmer créa le diabolique Fu Manchu en 1912). Dès la première aventure, Buck Rogers rencontre sa « fiancée à sauver éternellement » ; il en sera de même pour Flash Gordon qui s'éprend